

Shellac et
Universciné
présentent

*Le bruit
du dehors*

un film de
Ted Fendt



Le bruit du dehors



Mention spéciale
Compétition
Internationale

Un événement
Club Shellac
avec **Universciné**

Une production
Flaneur Films

Un film de
Ted Fendt

Avec
Daniela Zahlner, Mia Sellmann, Natascha Manthe, Genevieve Havemeyer-King

1h01
1.66:1
Couleur

5.1
allemand

Allemagne
2020

Visa en cours

Informations et matériel
promotionnel sur
shellacfilms.com

AU CINÉMA, EN VOD ET DVD

LE 1^{er} JUILLET 2022

DISTRIBUTION

SHELLAC
41, rue Jobin
13003 Marseille
04 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

VOD

UNIVERSCINÉ
Adeline Hervouet
ahervouet@universcine.com

PROGRAMMATION

Thomas Gastaldi / Louis Martin
& Léo Gilles
programmation@shellacfilms.com
04 95 04 96 09

CONTACT PRESSE

N66
Anne-Lise Kontz
anne-lise@n66.fr

SORTIES CLUB SHELLAC

*Nouveau partenariat
avec UniversCiné*

Après les sorties de *La Cure*, *Les Démons de Dorothy*, *Les Rendez-vous du samedi* et de *Jerk*, le Club Shellac poursuit son déploiement en ligne avec le lancement d'un partenariat d'exclusivités avec Universciné à l'occasion de la sortie du film *Le Bruit du dehors*, concomitant au dispositif de sortie Club Shellac en salle et en DVD pour toujours plus de films rares et singuliers signés par les grands noms de demain.

Cinéaste polyglotte, monteur, producteur, projectionniste, Ted Fendt est un jeune homme-orchestre de la nouvelle vague indépendante américaine, synthèse du meilleur du *mumblecore* et des oeuvres de Rohmer et de Hong Sang-soo. Alors que son cinéma captait déjà dans ses premiers longs, *Short Stay* et *Classical Period* (également proposés sur Universciné et dans l'édition DVD), les errances douces-amères de la jeunesse East Coast, c'est en Europe (où il vit aujourd'hui), entre Vienne et Berlin, que navigue sa caméra, au gré des pérégrinations et des insomnies des héroïnes du *Bruit du dehors*, au carrefour de leurs destinées.

À venir bientôt au Club, un autre jeune réalisateur, d'Amérique aussi, latine cette fois : Camilo Restrepo avec *Los Conductos*, présenté à la Berlinale, un trip chamanique en forme de *revenge movie* dans une Colombie au parfum d'Enfer.



Daniela ne sait pas ce qu'elle va faire ni où elle va vivre. Mia termine un master. Elles vont se retrouver, pendant plusieurs mois, entre Vienne et Berlin. Avec Natascha, une autre amie qui pense déménager à Vienne, elles déambulent et parlent d'elles.

Un film d'errance insomniaque.

Au retour d'un séjour à New York, Daniela rend visite à Mia, son amie berlinoise. Le *jetlag* n'arrange rien à ses insomnies. Mia aussi dort mal, fatiguée « de ces jours vides où il ne se passe rien ». Quelques mois plus tard, c'est à son tour, accompagnée de Natasha, de passer quelques jours d'oisiveté dans l'appartement viennois de Daniela. Leur spleen désœuvré est à l'opposé de la passion dantesque qui animait les personnages de *Classical Period*.

Sombre et inquiet sous ses airs de flânerie désinvolte, *Le Bruit du dehors* en est le contrechamp. C'est précisément la tension entre cette angoisse latente et la légèreté sobre et précise de la mise en scène qui fait la beauté de ce *Stimmungsfilm*. Les dialogues, dont le cinéaste a partagé l'écriture avec ses comédiennes, tissent la toile serrée d'une autofiction où viennent se prendre les trois jeunes femmes. Prendre ou pas un thé, finir ou pas son mémoire de master, visiter un musée

ou un autre dans des villes qui se confondent dans une même grisaille : l'existence, dans cette comédie triste de l'équivalence, semble réduite à faire du tourisme dans les limbes, à tourner en rond dans le bruit du dehors. Entre les mailles de l'étude de caractères se dépose un portrait de l'époque, d'un "temps en sursis", selon le titre du poème d'Ingeborg Bachmann que Daniela lira peut-être l'automne prochain – pour le moment elle n'y arrive pas. Il faudrait agir, dit le poème, se secouer, avant la venue des « temps durs ». Mais les femmes sont fatiguées et les hommes sont, au choix, odieux ou pénibles. La charleston, enseigné à Mia par un Ted Fendt malicieusement grimé en guide touristique cosmopolite et polyglotte, ne semble pas être la solution. Rien de tragique, certes, mais la question qui, dans le magnifique épilogue, ponctue cette tendre dérive, laisse flotter un parfum d'amère nostalgie : une vie romanesque, héroïque, est-elle encore possible dans une Europe sans histoire ?

Cyril Neyrat pour le FIDMarseille



ENTRETIEN

avec Ted Fendt

Vos films précédents ont pour toile de fond la banlieue résidentielle américaine, en particulier celle de Philadelphie où vous avez grandi. *Le Bruit du dehors*, après une brève introduction à New York, nous entraîne à Berlin et Vienne. Pourquoi ce choix ? Et plus généralement, comment vous est venue l'idée du film ?

C'était en 2016 et je ne connaissais pas Mia et Daniela depuis très longtemps quand chacune d'entre elle, séparément, m'a dit quelque chose qui a résonné en moi et j'ai de suite pensé que ce serait formidable de faire un film avec elles. Initialement, je comptais seulement réaliser un court-métrage à Berlin avec le personnage de Daniela qui rendrait visite à Mia. Daniela nous a rendu visite à New York et nous avons tourné cette introduction comme une sorte de test mais aussi dans l'idée que son personnage rentrerait en Europe depuis New York et ferait une halte à Berlin.



Bien que le film navigue entre Berlin et Vienne, ces villes gardent un certain degré d'abstraction, presque d'anonymat. Cela semble s'accorder avec ce que déclarent les personnages à plusieurs reprises, qu'elles ne souhaitent pas ressembler à des touristes. Qu'est-ce qui vous a amené à traiter ces villes de cette façon ?

Je souhaitais simplement laisser ces endroits, leur atmosphère, s'imposer par eux-mêmes comme des projections, éviter une grammaire trop narrative. J'ai toujours trouvé condescendant ces films tournés dans une ville européenne et qui s'ouvrent sur un monument immédiatement identifiable pour aider le spectateur à se repérer ou, pire, un carton avec le nom de la ville. J'ai aussi essayé de filmer les personnages de cette manière.

Pendant l'errance de ses personnages, le film crée un dialogue entre extérieurs et intérieurs, qui est d'une certaine manière reflétée dans le titre. Que représente ce "bruit du dehors" pour vous ?

Je pense que le titre est une sorte d'indice pour le public et je préfère le laisser à sa libre interprétation. C'est sans doute plus prétentieux que pertinent mais je précise que le titre provient d'un chapitre traitant de l'insomnie dans l'ouvrage de Levinas *De l'existence à l'existant*, qui est également le livre que lit Daniela à Berlin.

Lorsque vous avez présenté votre film précédent, *Classical Period*, au FID Marseille en 2019, vous avez déclaré que le choix de vos interprètes était déterminé par la concordance entre un trait de leur personnalité et une de vos propres pensées. A quoi pensiez-vous donc pour choisir les acteurs du *Bruit du dehors* ?

Mia a parlé de reprendre ses études et Daniela a un jour parlé d'insomnie : leurs mots m'ont beaucoup parlé, je me suis identifié avec elles et ma curiosité m'a amené à vouloir faire un film dans lequel leurs mots serviraient de fondations à leurs personnages fictifs.



Daniela Zahlner et Mia Sellmann ont co-écrit le film avec vous. Pourriez-vous nous dire comment vous avez travaillé ensemble ? Et, plus généralement, comment avez-vous travaillé avec ces acteurs (qui ont tous gardé leur vrai nom) ?

Au début, j'avais gardé les vrais noms des actrices car il me semblait évident qu'elles incarnaient un personnage fictif bien que le film se nourrisse du documentaire, en tournant également dans de vrais lieux que nous connaissons bien. Mais il y a parfois eu confusion, certaines se sont mises à penser qu'elles interprétaient une version fictionnalisée d'elles-mêmes ce qui n'était vraiment pas le cas, désolé !

La conception et l'écriture de ce film est le fruit d'une collaboration bien plus étroite que pour mes précédents, même si *Classical Period* allait déjà dans ce sens. Tout d'abord j'ai écrit un scénario que les actrices ont passé en revue. J'ai ensuite présenté une nouvelle version qu'elles ont trouvé encore trop pleine de détails de leur propre vie, de scènes superflues. J'ai donc retravaillé et, dans les semaines précédant le tournage, nous nous sommes retrouvés à Vienne pour relire les scènes et avoir une liste de tous ces thèmes et sujets que nous voulions aborder. Sur le plateau, les actrices arrivaient alors avec leurs propres dialogues et naviguaient de sujets en sujets pendant que je m'occupais de la mise en scène et du cadre.

Parmi les différents personnages qui apparaissent dans le film, il y a vous. Comment est venue l'idée d'inclure votre présence au film ?

La scène de la fête est une idée de dernière minute, pas forcément la meilleure. Isabella, notre réalisatrice, a fait un travail formidable en l'organisant avec très peu de temps et de ressources mais malheureusement nous avons dû en couper la plus grande partie. Je n'arrivais pas à penser à qui que ce soit pour le rôle d'un invité barbant mais au fond je savais que j'avais été ce genre de personne et que je pouvais bien l'être à nouveau.

A la fin du film, lorsque Mia et Daniela parlent de leurs thèses, elles mentionnent les théories de l'ethnologue français Anold van Gennep sur les rites de passage et la phase liminale qui semblent parfaitement résumer l'état dans lequel se trouvent les personnages et résonner avec l'insomnie qui afflige certains d'entre eux. Son travail a-t-il accompagné la conception du film ?

Nous voulions une scène dans laquelle Mia parlerait de la thèse qu'elle mentionne au début. Nous avons discuté de cette scène mais ce qui devait être dit était laissé à sa discrétion. Je suis content que vous le souligniez car ce n'était pas spécifiquement prévu mais s'insère assez justement dans la structure du film et je trouve que c'est bien plus fort de cette façon.

En plus d'Anold van Gennep, deux autres références littéraires sont explicitement mentionnées dans le film : Die gestundete Zeit d'Ingeborg Bachmann et Die Schule de Sascha Sokolow avec laquelle se clôt le film. Pourriez-vous commenter ces choix ?

Je me rappelle avoir lu une nouvelle de Bachmann qui nous a peut-être poussé à inclure le poème, sur la suggestion de Daniela. J'ai souvent réfléchi à comment permettre aux personnages de partager les centres d'intérêt des actrices, idée qu'elles ont parfois complètement rejeté.

L'histoire que raconte Stefanie à la fin est vraie : elle connaît l'ex-femme de Sokolow qui vit à Favoriten où nous avons tourné une grande partie du film. La veille du tournage, nous avons deux histoires possibles à raconter et elle a trouvé que celle-ci était la plus appropriée.

Propos recueillis par Marco Cipollini pour le FIDMarseille





Ted Fendt, né à Philadelphie en 1989, est cinéaste, traducteur, essayiste et projectionniste américain. Il tourne des films en 16mm en petite équipe, principalement avec des acteurs non professionnels et monte également la plupart de ses œuvres. Ses films ont été montrés dans des festivals tels que Berlin, Vienne, et New Directors/New Films à New-York et son travail a donné lieu à des rétrospectives aux États-Unis, en Argentine, en Allemagne et aux Pays-Bas.

2018 – *Classical Period*
(62 min.)

Berlinale Forum
Grand Prix
Entrevues de Belfort

2018 – *Short Stay*
(61 min.)

Berlinale Shorts
Grand Prix
Jeonju Film Festival
Prix FIPRESCI
IndieLisboa



AVEC

Daniela Zahlner
Genevieve Havemayer-King
Mia Sellmann
Hani Alaraj
Natascha Manthe
Manu Bäuerle
Katharina Maria Grabner
Yed Fendt
Stefanie Zingl

IDÉE ORIGINALE, MISE EN SCÈNE ET MONTAGE

Ted Fendt

SCÉNARIO

**Daniela Zahlner, Mia Sellmann,
Ted Fendt**

IMAGE

**Sage Einarsen + Britni West,
Jenny Lou Ziegel**

SON

**Johannes Schmelzer-Ziringer,
Melissa Dullius, Sean Dunn,
Danie D'Errico**

RÉGIE

Isabella Fellingner

PRODUCTION

Zsuzsanna Király (Flaneur Films)

COPRODUCTION

**Jeonju Cinema Project et KGP
Filmproduktion (Barbara Pichler,
Gabriele Kranzelbinder)**



UN ÉVÉNEMENT CLUB SHELLAC

avec Universciné

shellacfilms.com